Frankenstein: d'un monstre à l'autre

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. La fabrication d'un monstre. 2
I.1. L'innocence originelle. 2
I.2. La perversion de l'innocent. 3
I.3. Les premiers coupables. 5
I.3.1. La cécité. 5
I.3.2. Le préjugé. 5
I.3.3. La dureté. 6
II. Le monstrueux créateur du monstre. 6
II.1. De bonnes intentions ? 6
II.1.1. Victor, fils d'un père connu et respecté pour «son dévouement au bien public», semble mû par des intentions fort généreuses : 6
II.1.2. Mais Victor obéit aussi à des désirs contestables : 7
II.2. L'irresponsabilité. 8
II.2.1. Victor Frankenstein est mû par des passions (la curiosité, l'orgueil) et mène passionnément sa recherche rationnelle. 8
II.2.2. La passion, c'est l'impatience, donc l'imprudence. 8
II.2.3. Ayant peu réfléchi aux conséquences de son entreprise, Victor est incapable de les assumer. 8
III. Conclusions. 9
III.1. Qu'est-ce qu'un monstre ? 9
III.2. Pourquoi l'enfer est-il pavé de bonnes intentions ? 10
III.3. Ce roman est-il une tragédie ? 10

* *

Qui est Frankenstein? A cette question la plupart des gens, qui connaissent ce mythe comme on connaît généralement les mythes, c'est-à-dire non pas grâce à la lecture attentive du texte où il apparaît pour la première fois[1], mais par l'intermédiaire de ce qu'ils en ont entendu dire ou, peut-être, de quelque adaptation cinématographique plus ou moins fidèle au texte originel, **répondraient: c'est un épouvantable monstre. Double erreur :**

- **ce «monstre» n'est pas** (par nature, si l'on peut dire**) un monstre de cruauté** mais, ce que fait découvrir la lecture du roman de Mary Shelley[2], la malheureuse victime, d'abord d'un créateur irresponsable, puis d'une société injuste et cruelle. Certes, la créature devient criminelle, mais elle le devient, justement, et ne le devient, nous verrons cela, que pour se venger des maux qui lui sont infligés.

[1] En l'occurrence, il ne s'agit pas d'un mythe d'origine antique, obscure et anonyme, comme la plupart des mythes, qui sont bien antérieurs à leur première version littéraire connue (Antigone par ex), mais d'un mythe créé en 1816 par Mary Shelley.
[2] Nous nous référerons à l'édition G.F.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Les mots et les maux
Frankenstein : d'un monstre à l'autre

- D'autre part, **Frankenstein n'est pas le nom de cette créature monstrueuse** à certains égards, mais celui de son créateur, le génial homme de science Victor Frankenstein. Cette confusion peut s'expliquer de deux manières:

1 - le titre réfère généralement au personnage principal d'un roman (Emma Bovary est le personnage principal de Madame Bovary). Or ce roman est construit de façon à faire de la créature, sinon le personnage principal, du moins le personnage central. En effet, il se compose de 5 parties:

- p. 67 (= début) à 85: récit de Robert Walton (qui dans ses lettres à sa sœurs relate sa rencontre de Victor Frankenstein).
- p. 87 à 173: récit de Victor Frankenstein à Walton (qui le rapporte au discours direct à sa sœur).
- p. 175 à 226: récit de la créature à Frankenstein (qui le rapporte au discours direct à Walton, qui le rapporte au discours direct à sa sœur).
- p. 227 à 304: récit de Frankenstein,
- p. 304 à 320 (= la fin): récit de Walton, qui achève sa très longue lettre à sa sœur.

Le roman se compose ainsi de trois récits emboîtés, dont le récit de la créature est le récit central, donc sans doute le plus important. Notons en outre que cette structure assimile la créature aux autres narrateurs (Walton, Frankenstein, à qui l'on peut ajouter Mary Shelley elle-même, puisqu'elle fait précéder le roman d'une préface[3] où elle raconte dans quelles circonstances elle a créé son oeuvre): la créature, qui pratique un anglais impeccable, voire admirable, n'est pas moins humaine qu'eux.

2 - Si l'on nomme «Frankenstein» la créature, c'est qu'elle n'a pas d'autre nom, et si elle n'en a pas c'est que son créateur refuse:

- d'une part de la reconnaître comme son fils (or tout père en reconnaissant son enfant lui transmet son nom),
- d'autre part de la reconnaître comme un être humain (or le prénom attribué à un enfant l'inscrit dans une culture, donc dans l'humanité).
- Ce sont deux fautes graves, que sanctionne peut-être l'erreur (ou la rectification) opérée par la plupart des gens; en effet:
- nommer la créature «Frankenstein» c'est la reconnaître comme le fils de son père, en lieu et place de ce père irresponsable.
- En outre, nommer ainsi la créature, c'est dé-nommer son créateur, comme pour le punir de son irresponsabilité inqualifiable, voire innommable.
- Autrement dit: le plus monstrueux des deux n'est pas celui qu'on croit. Commençons par examiner le cas du monstre le plus apparent.

I. La fabrication d'un monstre.

I.1. L'innocence originelle.

La première description qui nous est présentée de la créature est significative (p. 118): «sa peau jaune couvrait à peine le tissu des muscles et des artères», dit Frankenstein, qui

[3] Les deux préfaces (de 1818 et de 1831) sont transformées en postfaces par l'édition G.F.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

note également ses «yeux transparents». Autrement dit: la créature n'a pas assez de peau[4], elle n'a pas les moyens de se protéger du monde extérieur, qui va lui infliger de cuisantes douleurs. D'où les larmes qui déjà emplissent ses yeux; car ses yeux «transparents» dans la traduction française sont en anglais watery, pleins d'eau, pleins de larmes. D'ailleurs, dès le début de sa triste vie, la créature comprend qu'elle est destinée à souffrir: «Je n'étais qu'un malheureux, pauvre et sans aide (...); sentant la souffrance m'envahir de tous côtés, je m'assis et pleurai» (p. 176).
«Je sentis avant de penser; c'est le sort commun de l'humanité», écrit Rousseau au début des Confessions. C'est à peu près ce que dit la créature. Sa sensibilité détermine son développement intellectuel, en même temps que ses plaisirs et ses peines.

La créature est sensible :

- **à la nature :** «Bientôt, une douce lumière envahit le ciel et me donna une sensation de plaisir. Je tressaillis, et vis une forme rayonnante s'élever parmi les arbres...» (p. 176) «Les ondées rafraîchissantes et la chaleur réconfortante du printemps changèrent grandement l'aspect de la terre. (...) Mon courage s'accrut avec l'aspect enchanteur de la nature...» (p. 191) «Ma joie principale était le spectacle des fleurs, des oiseaux, toutes les gaies couleurs de l'été...» (p. 212)
- **à l'art :** à la musique : «La jeune fille (...) se mit à jouer et à produire des sons plus harmonieux que le chant de la grive ou du rossignol. C'était un spectacle charmant...» (p. 181)
- **à la littérature :** cf. le chapitre XV, où la créature décrit les vives impressions que lui font les Vies de Plutarque et Les Chagrins de Werther, de Goethe.
- **à autrui :** la créature lit l'expression d'Agathe, de Félix et de M. de Lacey (p. 181, 188), compatit d'emblée avec eux; «le visage bienveillant du vieux fermier éveillèrent mon respect, tandis que les attitudes délicates de la jeune fille suscitèrent mon amour» (p. 181). A maintes reprises, la créature exprime ainsi ses sentiments pour ses «amis», à qui elle rend, sans qu'ils s'en doutent, divers services (p. 186, 187).
- **aux offenses** qui lui seront infligées et qui transformeront une créature douce[5], bienveillante et aimante en un monstre de cruauté.

I.2. La perversion de l'innocent.

Nous avons rapproché la sensibilité de la créature de celle de Rousseau. Les points communs sont nombreux entre elle (créature sans mère, dont le père est genevois, et qui se sent incomprise voire injustement rejetée de tous) et Jean-Jacques. Le plus important de ces points communs est la façon dont l'un et l'autre sont éduqués (si l'on peut dire), c'est-à-dire découvrent le monde, le monde réel: en perdant leur innocence en même temps que leurs illusions[6].

[4] D'une personne hypersensible, on dit parfois: «c'est un écorché vif».
[5] Qui, contrairement à Frankenstein (p. 298), ne se nourrit que de plantes: «Je ne tue ni l'agneau ni le chevreau pour apaiser ma faim; les glands et les baies sauvages suffisent à ma subsistance.»
[6] Même idée dans *Candide*, comme dans tous les «romans d'éducation»: la découverte du monde réel, c'est celle du mal. Comme si la réalité la plus réelle était la plus difficile à accepter comme telle (la plus «autre»), la plus douloureuse.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Les mots et les maux
Frankenstein : d'un monstre à l'autre

Dans les Confessions, Rousseau explique qu'il perdit à jamais «la sérénité de [sa] vie enfantine» en subissant une injustice pour la première fois[7]: comme il refuse d'avouer le forfait qu'il n'avait pas commis mais dont on s'obstine à le croire coupable, on qualifie son entêtement de «diabolique»; les adultes sont injustes parce qu'ils se fient aux apparences qui accusent Jean-Jacques, sans écouter assez attentivement ses protestations d'innocence pour en sentir la criante sincérité. Conséquence de cette première injustice subie: désormais, explique-t-il, «nous (mon cousin et moi) étions moins honteux de mal faire et plus craintifs d'être accusés, nous commencions à nous cacher, à nous mutiner, à mentir.» Bref: jugés coupables, nous le devînmes. Cette histoire est fort semblable à celle de la créature.

Elle découvre le monde et le mal :

- **par les livres** (d'abord par La Ruine des Empires de Volney: «J'appris la découverte de l'hémisphère américain, et je pleurai (...) sur la destinée misérable de leurs premiers habitants»; «le système étrange de la société humaine apparaissait à mes yeux. J'entendais parler de la distribution de la propriété, d'immense richesse et d'ignoble misère»; puis le Paradis perdu, de Milton, et Les Chagrins de Werther sont significatifs dès leur titre),
- **par l'histoire de la famille de Lacey** (p. 201 à 206), victime de cruelles injustices, **mais surtout par les injustices qu'elle subit**. On en compte 6 :
  1. Apercevant une petite hutte (p. 178) à la porte ouverte, la créature y pénètre. Le vieillard qui s'y trouvait pousse un grand cri et s'enfuit à toutes jambes.
  2. Dans un village où l'attirent de beaux jardins (p. 179), elle se fait lapider par les villageois.
  3. Pendant qu'elle raconte son histoire (p. 213 à 216) au vieil aveugle, M. de Lacey, Agathe, Safie et Félix arrivent: la première s'évanouit, la deuxième s'enfuit, le jeune homme se précipite sur la créature et la frappe violemment avec un bâton.
  4. Un jour où la créature sauve une jeune paysanne de la noyade (p. 222 - 223), un paysan prend le sauveteur pour un agresseur, et lui tire dessus.
  5. L'enfant dont la créature voulait se faire un ami (p. 224 - 225) le traite de «monstre», d'«ogre» et le menace d'être puni par son père.
  6. Mais c'est d'abord Frankenstein, nous verrons cela plus loin, qui d'emblée rejette inconsidérément, injustement donc, sa créature.

Conséquence de tous ces rejets (conséquence de «la barbarie humaine», p. 180): considérée comme un monstre, la créature en devient un[8]:
«Telle était donc la récompense de mes intentions bienfaisantes! J'avais sauvé de la mort un être humain, et pour récompense, je me tordais sous la souffrance aiguë d'une blessure où chair et os étaient broyés. Les sentiments de bonté et de douceur auxquels je m'étais abandonné quelques instants auparavant, firent place à une fureur démoniaque (...). Irrité par la douleur, je vouai à l'humanité entière une haine éternelle et vengeresse. (...) Chaque jour, mes vœux appelaient la vengeance, une vengeance profonde et mortelle, la seule qui pût compenser l'insulte et le mal que je subissais.» (p. 223)

[7] Jean-Jacques est accusé d'avoir volé les peignes de Mlle Lambercier (livre premier, folio p. 48 à 52).
[8] cf ce que dit Justine, p. 155: «mon confesseur (...) m'a à tel point épouvantée et menacée, que j'ai commencé à me croire le monstre qu'il me déclarait être».

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Et lorsque la créature, à qui Frankenstein a refusé une compagne, découvre que celui-ci est sur le point de se marier:
«alors une envie impuissante et une indignation amère m'emplirent d'une soif insatiable de vengeance. **Le Mal désormais devint mon Bien.** (...) L'accomplissement de mon dessein démoniaque devint une passion irrésistible.» (p. 316)

Autrement dit: **la créature n'est pas née monstre, elle l'est devenue**. Ce n'est pas avant sa naissance que le monstre a été fabriqué, mais après. «Mes crimes[9] ont ma souffrance pour cause», dit-elle (p. 227). Je souffre parce que je suis haï des hommes, et que leur haine me contraint à vivre seul: «je suis seul, et je souffre» (p. 226), «mes vices sont les fruits d'une solitude forcée que j'abhorre» (p. 230). Un tel discours, une fois encore, rapproche la créature de Rousseau: «Il n'y a que le méchant qui soit seul», avait écrit Diderot. Rousseau, ayant compris: «tu es seul parce que tu es méchant», entreprit les Confessions pour faire comprendre: «je suis seul parce que vous êtes méchants». C'est ce que dit également la créature, qui ajoute: «je suis méchant parce que je suis seul».

Ajoutons que le deuxième crime de la créature qui, après avoir tué William, fait en sorte que Justine soit accusée et condamnée à sa place, lui est suggéré par ce qu'elle (la créature) a appris des hommes et de leur «justice»: «Grâce aux leçons de Félix et aux lois sanguinaires de l'homme, je savais comment causer le mal...» (p. 226)

I.3. Les premiers coupables.

Si la méchanceté de la créature n'est qu'une réponse à la méchanceté des hommes, à quoi celle-ci est-elle due? Pourquoi haïssent-ils la créature?

I.3.1. La cécité.

Une seule personne ne rejette pas la créature: c'est M. de Lacey, très brave homme et aveugle. Paradoxalement, c'est parce qu'il ne voit pas l'apparence hideuse de la créature qu'il perçoit l'essentiel: «Je suis aveugle et ne puis juger de votre apparence; mais il y a dans vos paroles quelque chose qui me persuade de votre sincérité. (...) ce me sera une grande joie que de pouvoir être utile, d'une façon quelconque, à un être humain.» (p. 215) L'essentiel, c'est évidemment l'humanité de la créature, que personne ne perçoit parce que sa laideur est monstrueuse.

I.3.2. Le préjugé.

Tous les hommes sont aveuglés par le préjugé qui consiste à croire que l'être est révélé par le paraître. Seul un enfant, croit la créature, peut être exempt d'un tel préjugé; en

[9] La créature en commet cinq; elle tue directement (de ses propres mains) le petit William Frankenstein, Henri Clerval et Elizabeth; indirectement, Justine (injustement accusée d'avoir tué William et condamnée à mort) et Victor Frankenstein, qu'elle fait mourir d'épuisement.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Les mots et les maux
Frankenstein : d'un monstre à l'autre

voyant le petit William, dit-elle, «l'idée me vint soudainement que cette jeune créature n'avait aucun préjugé...» (p. 224) Mais le petit William a entendu des histoires d'ogres affreux qui dévorent les enfants et assimile spontanément la créature à l'un d'entre eux. L'injustice est due au préjugé: voilà une idée souvent exprimée au XVIII e siècle.

I.3.3. La dureté.

Ne jugeons pas autrui en regardant ce qu'il paraît, mais en écoutant attentivement ce qu'il dit[10], qui peut révéler ce qu'il est. Etre attentif à autrui, c'est être bienveillant, compatissant, humain. Mais l'humanité (la sensibilité à autrui) n'est paradoxalement pas la chose du monde la mieux partagée chez les humains: aussi les juges de Justine (au nom significatif, puisqu'il suggère la justice et sa négation: Justi - ne) restent-ils insensibles au discours de la jeune fille qui crie son innocence: «L'éloquence déchirante d'Elizabeth ne put rien modifier à la croyance définitive des juges en (sa) culpabilité (...). Mes propres supplications, dit Frankenstein, passionnées et indignées, furent vaines; (...) je reçus leurs froides réponses et (...) j'entendis leurs raisonnements durs et impassibles...» (p. 157). Pourtant Victor avait promis à Justine de persuader les juges de son innocence:«Mes larmes et mes prières adouciront les cœurs de pierre de vos ennemis (the stony hearts of your enemies)...» (p. 156) C'est Frankenstein qui parle, pourtant lui aussi est coupable de dureté, comme l'indique son nom: Stein, c'est la traduction allemande de stone. Dur (insensible, donc aveugle), Frankenstein l'est aussi, à l'égard de sa créature.

II. Le monstrueux créateur du monstre.

Le responsable de tous les malheurs de la créature, donc des maux qu'elle commet par vengeance, c'est Victor Frankenstein, qui pourtant apparaît d'emblée comme un bon jeune homme aux excellentes intentions. Mais l'enfer, comme on sait, en est pavé.

II.1. De bonnes intentions ?

II.1.1. Victor, fils d'un père connu et respecté pour «son dévouement au bien public», semble mû par des intentions fort généreuses :

- s'il cherche «l'élixir de longue vie» (p. 97), c'est dans l'espoir de rendre «l'homme invulnérable».
- Son professeur M. Waldman le détermine à reprendre sérieusement ses études scientifiques en lui disant que «les hommes de génie (...) manquent bien rarement d'apporter, en fin de compte, à l'humanité des avantages solides» (p. 108).

[10] «Ecoute mon histoire, écoute-moi!» répète la créature (p. 172 - 173) à Victor qui acceptera de l'écouter sans la regarder et sera ému par son récit: «Ses paroles produisirent sur moi un effet étrange. J'éprouvais pour lui de la compassion...» (p. 230)

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

- Ayant découvert le secret de la vie, Frankenstein espère offrir aux hommes un avantage certain, l'immortalité: «Je pourrais avec le temps (...) renouveler la vie» d'un corps «apparemment livré à la corruption.» (p. 115 - 116)

II.1.2. Mais Victor obéit aussi à des désirs contestables :

- Sa recherche n'est pas désintéressée: «La richesse était un but inférieur à atteindre; mais quelle gloire ne résulterait pas de ma découverte, si je pouvais bannir du corps humain la maladie...» (p. 97): à treize ans, le jeune alchimiste rêve de gloire. A dix-sept ans, l'ambitieux étudiant décide d'acquérir les «puissances nouvelles et illimitées» que la science promet, selon M. Waldmann, aux «maîtres modernes» qui «montent jusqu'aux cieux» et «peuvent commander à la foudre céleste» (p. 107). A vingt ans, le brillant chercheur découvre le secret de la vie et désire alors, non seulement l'admiration des hommes, mais la gratitude de la nouvelle race qu'il a désormais les moyens de créer:

  «Une espèce nouvelle bénirait en moi son créateur et sa source; c'est à moi que devraient l'existence des quantités de natures heureuses et bonnes: nul père ne pourrait mériter la reconnaissance de son enfant comme je mériterais la leur.» (p. 115)

Autrement dit : Victor, qui a conquis un pouvoir divin, deviendra Dieu le Père.

- Le pouvoir de Victor résulte de son savoir, qui résulte de sa curiosité, démesurée comme son orgueil. Dès son enfance, il se fixe pour but d'élucider tous les secrets de la nature: «C'était les secrets de la terre et du ciel que je désirais connaître...» Ce mot, l'un des plus fréquents du roman (dans le texte anglais comme dans sa traduction française), est à distinguer de son apparent synonyme, mystère.

  «Quelle était donc, me demandais-je souvent, l'origine du principe de la vie? Question audacieuse, et que toujours on a considérée comme mystérieuse. Pourtant, combien de secrets ne sommes-nous pas sur le point de pénétrer, si seulement la lâcheté ou la négligence ne limitaient pas nos recherches?» (p. 112)

Or le mystère se distingue du secret en ce que celui-ci peut, donc doit être élucidé, tandis que celui-là (mot à connotation religieuse, à rapprocher de mystique) ne peut ni ne doit l'être: ce qui est mystérieux est sacré, tabou. Mais pour le matérialiste Victor rien n'est sacré[11], les prétendus mystères ne sont que des secrets qu'on a jusqu'alors été trop lâche pour oser examiner.

- L'orgueil démesuré de Victor et sa curiosité sans limite s'accompagnent donc d'une audace extrême qui le pousse à transgresser les limites inhérentes à la condition humaine; **cet orgueil, cette curiosité, cette audace composent ce qu'on appelle le prométhéisme[12].**

[11] Il se permettra donc de profaner des tombes (p. 116) pour récolter les «matérieux» (p. 115) dont il a besoin.

[12] cf le sous-titre du roman. Prométhée, selon certaines versions du mythe, façonna les hommes avec de la terre glaise. Selon toutes les versions du mythe, il monta au ciel et y vola le feu pour l'offrir aux

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Les mots et les maux
Frankenstein : d'un monstre à l'autre

II.2. L'irresponsabilité.

II.2.1. Victor Frankenstein est mû par des passions (la curiosité, l'orgueil) et mène passionnément sa recherche rationnelle.

Sa passion se caractérise, comme toute passion:

- par une ardeur infatigable (cf. la récurrence des mots ardeur, ardent... p. 111),
- par une «impulsion irrésistible» (p. 116); «je ne pouvais arracher mon esprit à mon travail, (...) dont l'emprise sur mon esprit était irrésistible»: la passion, c'est la passivité;
- par la monomanie: Victor ne s'intéresse plus qu'à sa recherche, délaissant tout le reste: «les sciences physiques devinrent ma seule étude» (p. 111), «je m'[y] absorbai, corps et âme», «m'absorbai totalement en cette ambition...» (p. 112).

Cette passion détourne Victor de son environnement et de son entourage: il devient insensible à la nature («mes regards étaient insensibles aux charmes de la nature», p. 117) et à autrui: Victor oublie sa famille, ses amis et même sa fiancée.

II.2.2. La passion, c'est l'impatience, donc l'imprudence.

Victor se distingue de Prométhée (dont le nom signifie «le prévoyant», «celui qui réfléchit à l'avance») en ce qu'il réfléchit peu aux conséquences de son entreprise: «Lorsque je vis entre mes mains une puissance aussi étonnante, j'hésitai longtemps sur la manière dont je devrais l'employer» (p. 114): Victor ne se demande pas s'il doit employer ou non cette «puissance», mais comment il va le faire. «... mon imagination était par trop exaltée par mon premier succès pour me laisser mettre en doute la possibilité pour moi de donner la vie à un animal aussi complexe et aussi merveilleux que l'homme.» (p. 115) Victor confond les deux sens des mots possible, possibilité. En effet «pouvoir», c'est ou bien avoir la possibilité (matérielle) de..., ou bien avoir le droit (moral) de... C'est en ce qu'il confond les deux sens de possible ou de faisable (la faisabilité matérielle impliquant pour lui la faisabilité morale) que Frankenstein est l'ancêtre et le modèle des hommes de science d'aujourd'hui.

II.2.3. Ayant peu réfléchi aux conséquences de son entreprise, Victor est incapable de les assumer.

Nous avons parlé de son audace; elle n'est pas incompatible avec **la lâcheté**. En effet, dès que sa créature s'éveille à la vie, il prend la fuite; d'abord en se précipitant hors de la pièce, puis en sombrant dans le sommeil, puis en se réfugiant dans la cour, puis en errant dans la ville, enfin en sombrant dans la folie (p. 120 à 125).

Victor ne supporte pas la vue de sa créature, qu'il se dépêche de qualifier de «monstrueuse» et de «démoniaque» (p. 120) pour justifier sa fuite. En effet, l'horreur de Victor est semblable à celle de tous ceux qui rejettent la créature par préjugé, dureté

hommes. Il fut châtié par Zeus, qui le condamna à être éternellement enchaîné au sommet du Caucase où un vautour lui dévore le foie qui repousse sans cesse.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

donc cécité (cf. plus haut), mais elle est due également à sa mauvaise conscience, car sa créature (gigantesque, hideuse) est à l'image de son ambition (démesurée) et de son entreprise (qui a consisté en de répugnantes opérations). Ce que Victor fuit, c'est la mise en évidence, par la créature, de sa coupable création.

Son irresponsabilité consiste donc à oublier ce qui le lie au passé (à son père, mais aussi à une tradition religieuse et morale qui prescrit le respect de certaines lois et pose des limites à ne pas transgresser), au futur (aux conséquences de son entreprise), au monde extérieur, physique et humain, c à d à autrui. Cette indépendance de Frankenstein, c'est sa **liberté**; son nom, d'ailleurs, suggère cette liberté, puisque l'adjectif germanique frank (à l'origine de l'allemand frei et de l'anglais free) signifie «libre». Cette liberté (mal) comprise comme l'absence de tout lien et de toute limite, apparente Frankenstein à un autre «monstre» infantile[13]: Néron. Notons en outre que la créature, cet être sans père ni patrimoine, que rien ne relie à «la chaîne d'êtres et d'événements d'où [il est] exclu» (p. 230), est à l'image de son créateur, qui a rompu tout lien et oublié toute obligation.

III. Conclusions.

III.1. Qu'est-ce qu'un monstre ?

Rappelons les sens de ce mot :

- un être prodigieux, anormal, par lequel les dieux font signe (*mon(e)strum* est dérivé de *moneo, ere* = faire songer à, éclairer, instruire); les monstres mythiques se caractérisent souvent par leur mixité, leur hétérogénéité: un dragon est un serpent ailé; un griffon, un lion ailé; un sphinx, un lion à buste de femme...
- un être d'une laideur effrayante,
- un être effrayant par son comportement, en particulier sa méchanceté.

La créature est donc un monstre : anormale, laide, elle devient criminelle; en outre, elle est ambivalente (à la fois bonne et mauvaise, du moins à la fin), et surtout elle est un avertissement, puisqu'elle met en évidence le danger du prométhéisme.
Victor Frankenstein est lui aussi un monstre: il est ambivalent lui aussi, son intelligence est prodigieuse et son comportement effrayant. Et lui aussi est un avertissement que Mary Shelley adresse à la postérité.
Et la plupart des hommes, tous ceux qui rejettent la créature, sont monstrueux en tant qu'inhumains, donc anormaux et effrayants. «Le barbare, c'est l'homme qui croit à la barbarie», dit Lévi-Strauss. Le monstre, c'est celui qui considère autrui comme un monstre, montre Mary Shelley. Autrement dit: est inhumain celui qui ne reconnaît pas l'humanité d'un autre homme.

[13] La liberté adulte consistant, nous l'avons vu précédemment, à savoir se conduire (en tenant compte de qui nous lie à autrui, de ce que nous lui devons).

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

III.2. Pourquoi l'enfer est-il pavé de bonnes intentions ?

- parce que les «bonnes intentions» ne sont pas si bonnes que cela : nous l'avons dit, Frankenstein est mû par un désir monstrueux (anormal pour un être humain): devenir Dieu. D'autre part, il ne réfléchit guère aux conséquences de ses actes.
- parce que les «bonnes intentions» paraissent si bonnes que, comme les trop bonnes fins, elles justifient tous les moyens : en l'occurrence, pour offrir aux hommes l'immortalité, Victor profane des cadavres.

Les «bonnes intentions» sont donc dangereuses, d'une part en tant que bonnes (apparemment bonnes), d'autre part en tant qu'intentions, qui projettent dans le futur et font oublier le présent; or mieux vaut l'attention (au présent, au réel, à autrui notamment) que l'intention, même (surtout) bonne.

III.3. Ce roman est-il une tragédie ?

Oui, si l'on considère que ses héros sont victimes d'un destin funeste, et que ce destin, ce sont les passions: le créateur est soumis à diverses passions, notamment la passion de la science; la créature est soumise à son désir passionné de vengeance: «j'étais l'esclave et non le maître d'une impulsion que j'exécrais, dit-elle. L'accomplissement de mon dessein démoniaque devint une passion irrésistible[14].» (p. 316)

Mais la créature choisit de se suicider, pour assumer sa responsabilité, c'est-à-dire sa liberté, c'est-à-dire son humanité. Quant à Victor, il est irresponsable, avons-nous dit. Mais il est responsable de son irresponsabilité: il aurait pu, donc dû, penser plus sérieusement aux conséquences de son entreprise; il aurait pu, donc dû, se souvenir de ceux à qui il était lié, se soucier de sa créature, etc. Frankenstein est bien un homme libre, donc coupable d'avoir fait un mauvais usage de sa liberté, se complaisant dans une conception infantile de cette liberté.

Le partage est donc difficile à établir entre les récits qui relèvent de la tragédie (en ce qu'ils mettent l'accent sur la nécessité du mal, c à d des mauvais choix), et ceux qui n'en relèvent pas (en ce qu'ils mettent l'accent sur la possibilité de choisir le bien). Le roman de Mary Shelley (comme nombre de textes qu'on classe un peu rapidement, en se référant à des critères formels, dans la catégorie des «tragédies») permet au lecteur de choisir entre l'une et l'autre de ces deux interprétations.

Marie-Claire Kerbrat et Serge Le Diraison

[14] Pléonasme.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.